

Loire

Une Stéphanoise étudie Mylène Farmer et ses fans : « Le phénomène est sans égal »

Avec *Sociologie de Mylène Farmer*, l'enseignante-chercheuse Marielle Toulze cosigne la première enquête sur l'univers de l'artiste et de ses fans. Un ouvrage universitaire accessible, avec des témoignages poignants et des analyses éclairantes sur une communauté unique en France.

Is l'appellent "Mylène", la suivent depuis des décennies, assistent plusieurs fois au même concert avant d'acheter le DVD pour le voir encore. Qui n'a pas une tante, un ami ou une collègue de travail fanatique de Mylène Farmer ? Face à leur enthousiasme pour celle qui s'est imposée en 40 ans de carrière comme la plus grande chanteuse française contemporaine (trente millions d'albums vendus en France depuis *Maman a tort* en 1984), c'est la perplexité pour celui qui ne partage pas cette passion.

Qu'ils soient fans ou totalement étrangers à l'univers de l'artiste rousse, tous trouveront dans *Sociologie de Mylène Farmer* (1) de quoi éclairer leur lanterne sur « un phénomène sans égal » en France, comme le résume Marielle Toulze, co-auteurice de l'enquête parue en janvier chez Double ponctuation.

Comment la Stéphanoise d'adoption, enseignante-chercheuse à l'université Jean-Monnet, a-t-elle eu l'idée d'étudier le phénomène Mylène Farmer ? D'abord par ami-



Enseignante-chercheuse à l'Institut d'administration des entreprises de l'université de Saint-Etienne, Marielle Toulze vient de cosigner la première enquête sur l'univers de la star française et de ses fans, *Sociologie de Mylène Farmer*. Photo Florence Poli

tié pour son coauteur, Arnaud Alessandrin. Avec ce sociologue bordelais rencontré sur les bancs du lycée, elle a publié plusieurs travaux et partagé le désir de « rendre la sociologie accessible au grand public ».

Un public hyper fidèle, qui a vieilli avec elle et collectionne tout »

Début 2023, son complice suggère l'idée d'un livre sur cette artiste (63 ans cette année), dont il est fan depuis toujours. « J'ai spontanément dit oui, comme à tout ce que me

propose Arnaud ! », se souvient Marielle Toulze en riant, attablée dans un café du centre-ville de Saint-Etienne.

Les deux complices défrichent le sujet, constatent que les sciences sociales se sont peu intéressées à l'artiste et sa communauté. « La pop culture fait face à une résistance scientifique. Avec Arnaud, nous nous sommes passionnés pour ce public hyperfidèle, qui a vieilli avec elle, collectionne tout, va voir plusieurs fois les spectacles pour multiplier les points de vue. »

Pour dresser le portrait de ces fans, les deux chercheurs recueillent leurs témoignages

via les réseaux sociaux ou directement dans les files d'attente des spectateurs de la dernière et gigantesque tournée de Mylène Farmer, *Nevermore*, qui a rempli les stades de l'Hexagone au printemps. Ils en tirent une enquête vivante, ponctuée de témoignages de fans de tout âge et de tout horizon social. Celui de Paul, l'agriculteur breton qui écoute « cette chanteuse des villes » depuis 30 ans, est touchant. Tout comme Angel, un homosexuel qui, « sans sa rencontre avec Mylène », n'aurait jamais choisi d'étudier l'histoire de l'art.

Entre ces parcours de vie in-

times et universels, Arnaud Alessandrin apporte son regard de sociologue, Marielle Toulze son expertise de sémioticienne (spécialiste des signes, symboles et leurs significations).

Une chanteuse pour gays ?

Le portrait-robot du public nous apprend qu'une majorité de fans est âgée de 40 à 60 ans. 48 % se disent hétérosexuels et 48 % homosexuels. Pas étonnant pour une artiste dont « l'œuvre est parsemée de collaborations, messages et visuels qui participent à la reconnaissance de signes distinctifs gay-friendly », note Marielle Toulze. Qui rappelle que Mylène Farmer a « toujours cassé les codes. Elle a commencé en chantant une ado amoureuse de son infirmière dans *Maman a tort*. Avec *Que mon cœur lâche*, elle propose un morceau dansant pour parler du Sida. Elle évoque la sodomie avec *Pourvu qu'elles soient douces*, l'inceste avec *Optimistique-moi...* »

Le livre s'achève avec le souvenir personnel des auteurs d'un ami disparu du Sida. Et les paroles du morceau culte de l'artiste, *Désenchantée*. Dans lequel on imagine qu'ils ont, comme la plupart de leurs témoins, trouvé un écho à leurs émotions et une consolation à leur chagrin.

● **Florence Poli**

(1) *Sociologie de Mylène Farmer*, 144 p., éd. Double ponctuation, 16 euros.

Pas fan au départ, Marielle Toulze a « attrapé le syndrome Mylène »

Elle n'était pas fan de Mylène Farmer et s'amusait de la passion de son ami Arnaud Alessandrin pour cette chanteuse populaire. Mais après avoir tout lu sur l'artiste, visionné tous ses concerts et échangé avec des dizaines de fans pour les besoins de leur enquête sociologique, Marielle Toulze le reconnaît sans détour : « Ça y est ! J'ai attrapé le syndrome Mylène ».

Une « œuvre multilingue, à plusieurs niveaux de lecture, un peu comme les films de Walt Disney »

À 45 ans, Marielle Toulze vit à Saint-Etienne depuis 13 ans. La Bordelaise a choisi l'université Jean-Monnet de Saint-Etienne pour sa carrière d'enseignante-chercheuse. Elle y a notamment développé les formations numériques et digitales en sciences



Mylène Farmer, en juin au Groupama stadium à Décines. Photo archives Marcel Hartmann

de la communication. Elle est aujourd'hui maîtresse de

conférence au sein du laboratoire Elico de Lyon-Saint-

Etienne. Ce qui l'a passionnée dans

son objet de recherche, ce sont d'abord les inspirations artistiques de Mylène Farmer. « Je suis titulaire d'un master d'histoire de l'art mais je peux dire qu'elle m'a challengée ! Edgar Allan Poe, Egon Schiele, Louise Bourgeois... »

Les références sont partout dans ses chansons et ses scénographies ». Surtout, elle apprécie une « œuvre multilingue, à plusieurs niveaux de lecture, un peu comme les films de Walt Disney. Ce double regard, cette expression dans laquelle chacun puise ce qu'il veut, ça m'a séduite. »

Tirée à 1 800 exemplaires - « un gros tirage pour un ouvrage sociologique » -, la première édition a été épuisée la première semaine. Le livre a été réimprimé. Les auteurs l'ont envoyé à l'artiste. Sans retour pour le moment.